



HAL
open science

And the local farm became the most attractive unit in the city!

Olivier Balaÿ, Rémi Junquera

► **To cite this version:**

Olivier Balaÿ, Rémi Junquera. And the local farm became the most attractive unit in the city!. Territoire en mouvement. Revue de Géographie et d'Aménagement, 2020, 44-45, 10.4000/tem.6016 . hal-03687394

HAL Id: hal-03687394

<https://hal.science/hal-03687394v1>

Submitted on 3 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

Et la ferme de proximité devint l'unité la plus attrayante de la ville !

And the local farm became the most attractive unit in the city !

Olivier Balaÿ et Rémi Junquera



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tem/6016>

DOI : 10.4000/tem.6016

ISSN : 1950-5698

Éditeur

Université des Sciences et Technologies de Lille

Ce document vous est offert par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Olivier Balaÿ et Rémi Junquera, « Et la ferme de proximité devint l'unité la plus attrayante de la ville ! », *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 44-45 | 2020, mis en ligne le 13 février 2020, consulté le 03 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tem/6016> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tem.6016>

Ce document a été généré automatiquement le 29 septembre 2020.



Territoire en mouvement est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Et la ferme de proximité devint l'unité la plus attrayante de la ville !

And the local farm became the most attractive unit in the city !

Olivier Balaÿ et Rémi Junquera

« Et la ferme elle-même, malgré ses animaux, devient
l'unité la plus attrayante de la ville »
(Wright, 1935, p.247)

Prétextes

- 1 Nous savons aujourd'hui, premièrement, que l'accès à un habitat écologique et économique de qualité au plus grand nombre est un défi majeur. Nous nous rendons compte que la fabrication de l'architecture et de la ville comme l'expression d'un mode de vie partagé entre des gens humbles et d'autres plus aisés n'est pas facile et n'est plus anodin. Nous devons aussi considérer que face aux phénomènes urbains et lié à un fantasme de maîtrise, le discours sur l'environnement a petit à petit pris le pas sur le discours attentif à la culture sensible des citoyens, défaisant ainsi progressivement les liens intuitifs avec l'urbanité que l'architecte, historiquement, cherche à mettre en œuvre (Balaÿ, 2003). Et puis observons encore qu'une culture majoritaire chez les aménageurs a regardé jusqu'à aujourd'hui le futur de la ville en projetant un imaginaire de vie souvent idyllique pour les citoyens, en communiquant sur l'amélioration du confort pour tous, quel que soit l'endroit, en abandonnant par la même les systèmes constructifs locaux au profit de procédés constructifs mondialisés. En raison de la pollution de l'air urbain, de son impact sur la santé, de l'alimentation dégradée, etc. il semble indispensable de changer cette manière de penser l'urbanité.
- 2 Deuxièmement, selon la Fédération Nationale des Sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural (FNSafer, 2016), l'urbanisation consomme 50 à 60 000 hectares de terres agricoles par an, soit six fois la surface de la ville de Paris qui disparaît chaque année, révélant que nous avons oublié combien les agriculteurs professionnels ou non, les circuits courts ou l'autoconsommation entretenaient des pratiques réciproques avec

les habitants de la ville (Quellier, 2012). Il y aurait donc du sens à considérer que l'agriculture incluse dans la vie citadine est constitutive d'un paysage, d'une citoyenneté, d'une société écologique oubliée, mais surtout d'une économie symbiotique (Delannoy, 2017) au service des plus démunis comme des plus aisés. Comment rendre possible ces idées dans un quartier d'aujourd'hui ? Comment les pratiques agricoles à proximité des habitats, qui méritent d'être connues, reconnues, identifiées et réactualisées dans leurs apports bénéfiques à la fabrique de l'urbanité, peuvent-elles être accueillies favorablement par tous ?

1. État de l'art, contexte

- 3 Selon une étude récente, l'agriculture urbaine pourrait fournir, à l'échelle de la planète, 10% des légumes nécessaires à la consommation des citadins. A Paris, jusqu'à 6 % de la consommation de fruits et légumes pourrait être assurée intramuros, au maximum de l'utilisation des sols et toitures disponibles (Aubry, 2018, p.38). On sait aussi qu'en moyenne mondiale 100 à 180 millions de tonnes de cultures sont produites chaque année en ville, un volume encore bien inférieur aux 6 500 millions de tonnes récoltées tous les ans dans le monde, soit un rapport d'environ 2% (Aubry, 2018, p.35).
- 4 A propos des 600 m² de cultures en bacs exposés à ciel ouvert posées sur les toits de l'école Agroparistech à Paris, sans produits phytosanitaires, Christine Aubry, chercheuse à l'INRA annonce que sur trois ans : « toutes les récoltes ont donné en moyenne 5 à 8 kg par m² et par an, soit 50 à 80 t/ha. Des chiffres comparables à ceux d'une production maraîchère bio dans la campagne en Ile-de-France » (Aubry, 2011). Mais des questions se posent : sur le taux de particules fines et autres polluants contenus dans ces végétaux « urbains » (en fait ils seraient en dessous des seuils de détection), sur les polluants comme les HAP (hydrocarbures aromatiques polycycliques) liés au trafic routier, sur lesquels il n'y a pas de réglementation, sur les émissions d'oxydes d'azote et de soufre qui joueraient sur les rendements (Aubry, 2011).
- 5 Les qualités gustatives et nutritives de ces légumes soulèvent également des remarques. Les résultats sont contradictoires à ce sujet (Morel-Chevillet, 2017) : à titre de comparaison les tomates transportées en longue distance qu'on trouve en supermarché ont des qualités gustatives inférieures à celles cultivées localement en serres hydroponiques, mais la qualité gustative est encore supérieure quand la tomate est cultivée en pleine terre à proximité du lieu de vente. Cette plus value a un vrai intérêt économique : on mangerait de plus en plus mal à Paris, à Lyon, à Annemasse où la municipalité ne cache pas l'état d'obésité d'une partie de sa population la plus démunie.
- 6 Martin Vanier, dans un très bon article « Ville, agriculture et rapports augmentés » (Vanier, 2018, p. 436) rapporte que pendant des millénaires l'agriculture a été vivrière, donc domestique. Elle est devenue alimentaire et exportatrice ; puis productrice de biens intermédiaires, à valeurs nutritives, fourragères, oléagineuses pour la production industrielle de viandes, d'énergies par exemple. Avec l'agriculture urbaine de proximité vient la fonction culinaire, pas vraiment mise en avant aujourd'hui, sauf par les grands chefs gastronomiques et aussi les marchés bios, les Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne (AMAP). C'est une mutation et un nouveau métier d'agriculteur qui se développe déjà.
- 7 Qu'entend-on encore sur ce sujet ? À Lyon, à Annemasse, à Marseille, les prix des fruits et légumes augmentent du fait des coûts de transports. On apprend aussi qu'en 2006,

l'alimentation représentait 12,4 % du budget des cadres contre 50 % pour les ménages les plus pauvres (Pillon, 2010), ce qui questionne les politiques urbaines : les agriculteurs devront trouver des débouchés rentables en assurant des prix de vente rémunérateurs et pérennes permettant de payer légalement et de façon convenable tous les acteurs de la filière, d'une part et d'autre part les aménageurs auront à trouver avec eux les niches de produits pour la ville et ses axes de valorisation (Steel, 2008).

- 8 Patrick Mundler et Juliette Rouchier (Mundler et Rouchier, 2018, p.266) annoncent encore autre chose. Après avoir détaillé le développement des relations entre agriculteurs et citadins, en disant que le circuit court et la fabrication de produits frais sont incontournables, ils soutiennent l'idée que les échanges entre ces deux populations sont bien plus efficaces pour construire des liens dans les domaines socio-économiques, la vie relationnelle, les partages d'informations, de réflexions, d'actions collectives entreprises au sein des communautés territoriales.
- 9 L'agriculture de proximité est donc certainement tributaire de l'ensemble des idées qui concernent notre époque. Elle est l'objet de la thèse¹ prospective d'architecture de Rémi Junquera intitulée *Architecture, Ambiance et Agriculture urbaine* entamée en mars 2019 ; celle-ci propose d'étudier les ambiances « agricoles » historiques et contemporaines au voisinage des logements, d'une part, et d'autre part d'expérimenter dans le quartier du Perrier à Annemasse l'installation d'une *ferme de proximité* qu'on va définir, capable de faire vivre un ou plusieurs exploitants et d'installer un nouveau paysage pour demain.

2. Questions

- 10 Vers quelle urbanité post carbone allons-nous avec l'agriculture et l'élevage ? Quelles valeurs économiques, esthétiques, sociales vont orienter nos idées spatiales ? Les interstices urbains, délaissés ou monofonctionnels, mais aussi les toitures des bâtiments sont peut-être une formidable occasion pour produire des vivres et générer de nouveaux métiers associés. Sans doute faudrait-il penser cette *ferme urbaine de proximité* non pas comme le résultat d'opportunités foncières mais comme une somme d'espaces cohésifs, d'espaces de respiration, de pause pour les citadins, mais aussi de lieux de productions économiques et d'accueil de métiers rémunérateurs. Qu'est-ce qu'une ferme urbaine de proximité ? C'est très ouvert : par exemple un agriculteur cultive, dans une serre installée le long d'un pignon d'immeuble aveugle, de quoi nourrir les habitants locaux qui le souhaitent, un habitant cultive au pied de son immeuble, un autre fermier gère une culture au-dessus d'un parking de stationnement, un autre collecte les déchets organiques, un cinquième partage une voiture pour les transports, tous échangent des outils et des savoirs avec les voisins... Toutes ces singularités peuvent s'additionner et activer des micros-réseaux culturels et sociaux. Le paysage productible et comestible n'est plus alors la mise en place d'une nature à contempler, c'est un lieu de pratiques, d'activités et d'échanges. C'est un lieu construit de formes urbaines, de végétaux, de logements et de spatialités, tous vécus comme un ensemble, comme une ambiance. Les habitants ont des activités d'un rythme différent du quartier d'à côté, selon la vie agricole, la culture elle-même et la recherche de sujets de partage, de rencontre, de convivialité. Tout ceci reste au conditionnel bien entendu, car nous allons l'expérimenter.

- 11 Seconde idée en effet : on a souvent voulu nier, et c'est encore le cas aujourd'hui, le rôle de l'expérimentation constructive et l'impact *du faire* dans la conception architecturale et paysagère. Nous pensons que ce regard a pourtant du sens à l'heure où le monde montre ses limites, où la recherche architecturale et urbaine a besoin de s'organiser pour concevoir des espaces écoresponsables qu'un secteur économique émergent saura fabriquer pour des gens dont les conditions de vie sont de plus en plus inégales. Globalement, cette prise de conscience nous interpelle sur nos modes de vie (croissance ou décroissance ?) et nos grands choix de société (centralisée ou décentralisée ?). Au niveau politique comme au niveau individuel, il est actuellement extrêmement difficile de faire ces choix sans données concrètes des conditions de confort qui seront offertes aux habitants. Les décisions ne peuvent se prendre sur la seule base de raisonnements théoriques. Pour entraîner l'adhésion de la majorité et devenir effectifs, et donc efficaces, ces choix peuvent être fortement éclairés par des expérimentations à échelle 1 menées conjointement sur les aspects constructifs, les matières, les ambiances, l'esthétique et l'usage, à partir des connaissances diffusées par les chercheurs qui apportent des éléments quantifiés et tangibles concernant la faisabilité réelle et la cohérence des propositions avancées.
- 12 D'où ces trois questions : comment choisir les lieux d'installations agricoles à proximité des logements dans un quartier habité. Comment concevoir et construire le ou les prototypes agricoles qui soient en correspondance aux attentes, comment en tester le fonctionnement économique et le rôle social ? Comment ce test à échelle 1 du développement conjoint de l'habitat, de la mobilité, de la nature et de l'agriculture dans un quartier peut-il être « décliné » sous d'autres formes et d'autres habitats ?

3. Hypothèses

- 13 Pour répondre à la première question, nous pensons qu'il est illusoire de vouloir atteindre, par un savoir ou une technique quelconque, une réalité cachée et ultime de l'espace architectural et urbain dont dépendrait le bonheur futur du citoyen. Mais il est cependant essentiel d'inventer un mode de culture d'aménageur qui présente l'architecture et la ville d'une façon plus viable, moins aliénante pour les humains, les animaux et les végétaux. Pour construire un paysage urbain plus résilient, associant l'habitat avec la production alimentaire (pour des raisons de coût, de qualité, d'approvisionnement pour les plus démunis), il semble bien que les aménageurs aient peu de connaissances et d'informations sur la réception sensible de ceux qui vivent à proximité. Ils s'intéressent peu aux capacités réceptives des habitants, aux moyens dont ils disposent pour refaire ou reconstruire de manière positive leur sol et leur air partagés avec les cultivateurs, selon les perceptions multiples qu'ils ont de ceux-ci.
- 14 Ces « arts de faire », (De Certeau, 1990) peuvent-ils rencontrer le savoir-faire architectural et urbanistique ? Sur quel terrain d'étude urbaine, « l'expert » dans l'acte de bâtir et « les acteurs récepteurs » que constituent le fermier, le citoyen ordinaire, peuvent-ils être conduits à se retrouver dans l'objectif général de l'amélioration du cadre de vie urbain ? Pour donner suite aux travaux d'Olivier Balaÿ au CRESSON², nous pensons que c'est sur le territoire engendré par « les flux divers » qui traversent les constructions et la ville que cette rencontre peut avoir lieu. Plus exactement nous croyons que le domaine du confort³ et celui d'ambiance⁴ qui convoquent l'action de l'expert et celle de l'usager semblent des objets fort pertinents pour définir une culture

d'aménageur. Aussi pensons-nous qu'il est primordial d'orienter la production architecturale et urbanistique de demain à partir des phénomènes sensibles, en considérant les destinataires, l'utilisateur du logement, le promeneur, et ici le cultivateur, pour leur rôle actif dans l'actualisation de l'ambiance d'un quartier. Chaque foncier se trouvant dans les interstices urbains, détenu par des bailleurs sociaux, la municipalité, les copropriétés, entre les barres et/ou les tours de logements, aujourd'hui souvent zone de parking ou délaissée au sol ou en toiture, peut accueillir par exemple, des serres urbaines bien orientées au dessus des parkings, des pratiques potagères en pieds d'immeuble, etc., l'ensemble pouvant réanimer des macros lots urbains un peu déliés entre eux et offrir de temporalités calmes et apaisantes, hors des temps hyperactifs. Pour installer ces dispositifs il faut cependant veiller aux correspondances de rythme avec le quartier existant et associer d'autres usages, comme ceux de la mobilité douce ou des locaux associatifs, pour assurer une mixité.

- 15 Pour répondre à la seconde question, nous émettons l'hypothèse de construire une ferme urbaine diffuse, multi sites, à échelle 1. Nous réaliserons ce travail dans le cadre de la chaire partenariale d'architecture « Habitat du futur⁵ » sur l'habitat économique et écoresponsable, une plateforme de construction qui associe des entreprises du Bâtiment et Travaux Publics (BTP), des doctorants architectes et des compagnons du devoir. Elle constitue un outil d'expérimentation unique en France, au service de tous les acteurs de la chaîne de production et de la construction des bâtiments soutenable de demain souhaitant tester des méthodes participatives et créatives intégrant les bâtiments, les quartiers et les unités de production agricole urbaine dans une réalisation utilisant des matériaux biosourcés ou une filière de recyclage. La ferme elle-même sera démontable, reconstruite au service d'autres tests d'ambiances et d'autres productions possibles.
- 16 Ce paysage émergent qui s'annonce comme une ambiance urbaine future possible, nous souhaitons l'étudier pendant une année depuis les espaces extérieurs et depuis les logements. Selon Xavier Laureau, agriculteur et entrepreneur (Laureau, 2018, p.261), les principaux atouts de l'agriculture de proximité en ville touchent la lutte contre les îlots de chaleur car le sol assure une rétention d'eau permettant un largage nocturne en période de pics estivaux. Ce sol qui permet d'augmenter les possibilités de stockage d'eaux pluviales améliore aussi la qualité alimentaire des habitants et leur propose un effort physique⁶. L'agriculture urbaine participe aussi au déploiement de l'économie solidaire, elle intéresse les entreprises voulant activer leur politique RSE (responsabilité sociétale des entreprises), elle favorise la redistribution de productions alimentaires différentes... A proximité des logements le regard et l'écoute portés sur un maraîchage cultivé au-dessus des parkings de surface permettra peut-être de réduire l'investissement symbolique incroyable que la population française, fortunée ou pas, porte sur la « belle » voiture. Il pourra aussi constituer une activité « nouvelle » si sa production est par exemple connectée sous des formes *high-tech*, *indoor*, *outdoor*, ce qui correspond parfaitement à l'esprit de *coworking* et de *Fablab* de la population jeune actuelle. Comment mettre en place et utiliser toutes ces idées dans le quartier du Perrier à Annemasse ?
- 17 Pour répondre à la troisième question nous partirons des tests précédents pour établir avec un nouveau partenaire, Alliade Habitat⁷, le cahier des charges d'un concours d'architecture et de paysage installant une ferme urbaine de proximité dans la ZAC des Girondins à Lyon. Le concours vise une implantation maraîchère sur les toits de

bâtiments neufs dans un îlot où sont programmés des logements familiaux (locatif social ou accession sociale), des logements à vocation de colocations étudiantes et des locaux d'activités en rez-de-chaussée. L'objectif annoncé consiste à tester en situation réelle de nouveaux usages, de nouvelles technologies et des modèles économiques qui pourront ensuite être déployés au niveau du groupe Action Logement dans lequel s'inscrit Alliade Habitat.

4. Le terrain et la méthode

- 18 Pour faire avancer l'ensemble des questions soulevées on partira du vécu polysensoriel actuel du quartier du Perrier. On représentera ses actualités, on simulera ses ambiances futures, rendant ainsi possible un débat entre les acteurs de l'aménagement urbain et les habitants sur les installations maraichères voire animalières. Le secteur agricole est aujourd'hui en difficulté sur Annemasse comme globalement au niveau national, voire au-delà : les exploitations diminuent d'année en année, les difficultés pour s'installer ou maintenir une activité en transmettant l'exploitation sont réelles. Le manque d'approvisionnement en produits locaux et l'absence d'une dynamique de circuits courts, une cohabitation parfois difficile avec les habitants, des difficultés à transformer l'entreprise pour la rendre plus vertueuse n'arrangent rien. Et pourtant, sur le territoire de l'agglomération annemassienne, l'agriculture offre des emplois, 183 équivalents temps plein en 2017, une diversification importante et des labels de qualité : AOC Reblochon / Tome de Savoie / Vin de Carra / Agriculture biologique⁸
- 19 Annemasse Agglo a donc décidé en 2014 d'accompagner les exploitants agricoles et de maintenir une agriculture diversifiée sur son territoire⁹. Un projet agricole d'agglomération a été imaginé et lancé en 2017. Ce programme propose des actions sur différents volets comme la préservation du foncier agricole, l'aide à la transmission et l'installation, la consommation locale ou encore la valorisation des produits locaux. Le plan d'actions concrètes, sur 5 ans, est issu d'une politique tournée vers la préservation des espaces naturels et agricoles, la préservation de la qualité de vie des habitants et le développement durable du territoire¹⁰. Dans le cadre du projet du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU), Annemasse souhaite faire « entrer » l'agriculture au cœur du quartier du Perrier et renforcer une mixité de la nature en ville. L'agriculture urbaine est également une opportunité pour renforcer les liens entre les opérations urbaines du renouvellement et les actions sociales du contrat de ville.
- 20 Annemasse Agglo a déjà budgété la réalisation expérimentale du projet : une préparation des sols, des forages pour l'eau, des accès aux jardins, des constructions de fermes hors sols. Mais les six mille habitants, qui ne sont pas opposés à l'idée, ne sont pas du tout demandeurs. Pour beaucoup d'entre eux aujourd'hui la rue, le centre commercial, la place, l'escalier, le parking, sont de véritables espaces vitaux. Certains phénomènes sensibles inconnus à ce jour les attachent à leur quartier, à leur logement, et pour un observateur extérieur ce n'est pas sans intérêt. C'est pourquoi avant toute intervention, la reconnaissance de la singularité et de l'attachement que les habitants portent aux lieux actuels sera une tâche importante. Il conviendra d'apporter des informations sur cette façon dont les individus réussissent à définir les attaches à leur territoire familial et prennent un certain plaisir à s'identifier à eux, d'une part et d'autre part il faudra montrer comment cette identification dépend de celui qui

contrôle, crée ou aménage ce territoire. Ces connaissances seront représentées pour informer les élus, les aménageurs, les habitants. A l'heure où les villes traitent l'information en relais d'instances nationales ou européennes - en carroyant généralement sur le territoire local les problèmes posés à l'échelon de la nation - il nous a semblé important de mettre en forme une méthodologie d'accès à des savoirs « locaux » capables d'enclencher des démarches d'aménagement différentes. On cherchera ainsi à fabriquer une représentation poly sensorielle du vécu local de manière à rendre possible l'émergence d'un débat entre les acteurs de l'aménagement urbain, les agriculteurs et les habitants. Une palette d'outils de représentation sera explorée pour faire ressentir l'avenir du quartier avec la production alimentaire.

- 21 À partir d'un cofinancement, Annemasse ville et Annemasse Agglo ont déjà réalisé deux études. Elles projettent de lancer des consultations d'urbanisme en 2020, mais elles hésitent sur la manière de s'y prendre. Elles savent aussi que c'est une proposition qui émane des services, la population locale ne s'étant pas positionnée sur ce thème. Le quartier du Perrier est, dans l'imaginaire de ces instances, un quartier qui se développera aussi avec des permis de jardiner en pied d'immeuble, des bordures et des surfaces pour des productions alimentaires en pleine terre... Il faudra donc engager des discussions avec les habitants.
- 22 Les constructions légères seront réalisées soit sur le foncier « public » appartenant juridiquement à Annemasse, soit contre un ou plusieurs pignons d'immeubles appartenant aux bailleurs sociaux, aux copropriétés. Plusieurs sites ont déjà été repérés sur le quartier, soit pour développer un prototype de production alimentaire associé à des parkings (pour les « environner » dans le cadre d'un projet de construction neuf) soit pour développer un parc à mobilité douce (dans le cadre d'une réhabilitation) associé à une serre verticale de production hors sol ou des potagers en pied d'immeuble.
- 23 Le quartier du Perrier ne sera pas regardé comme un isolat mais comme un potentiel à la fois pour les espaces voisins et les lieux du quartier qui regroupent écoles, commerces, espaces de restauration, logements, hôtelleries, administrations, formations et artisanats, loisirs partagés, centres d'intérêts publics. Nous partirons aussi à la recherche des pratiques agricoles urbaines historiques et contemporaines qui ont fait mémoire à leurs époques ou qui produisent aujourd'hui des nouveautés. Les villes de la région AURA possèdent une mémoire agricole et accueillent même des pratiques nouvelles, diffuses, que nous ne savons pas ou plus apprécier, ou aborder comme une perspective pour l'aménagement de l'habitat depuis que les maraîchers et les animaux ont été mis en dehors de la ville (Barles S., 2018, p.68). On pourra alors mieux connaître les types de fermes à inventer selon les configurations environnementales et sociales locales, soit dresser une proposition d'interventions expérimentales pouvant servir des décisions politiques soutenables et acceptables socialement.

5. Portée scientifique de la recherche

- 24 Elle a une double importance. D'abord, la faisabilité économique d'une ferme urbaine diffuse et multi sites, de proximité, insérée dans un quartier de logements sociaux et de copropriétés n'est à ce jour pas démontrée en France. Beaucoup de projets existent dans les agences d'architecture, dans des quartiers nouveaux, mais aucune réalisation

de cette ampleur, du moins à notre connaissance. Or, si l'on en croit un grand nombre de chercheurs, ceux rassemblés pour l'exposition « Capital Agricole » au pavillon de l'Arsenal à Paris, ceux qui sont inscrits dans le programme de recherche de l'école urbaine de Lyon, si l'on écoute aussi les entreprises construisant des fermes urbaines, comme Topager à Paris, Courtirey en Suisse, la culture vivrière serait un enjeu stratégique au regard de l'avenir de l'urbanité.

- 25 Deuxièmement, si l'on considère (cf. nos hypothèses) que l'architecture et l'agriculture ne prennent une valeur concrète que moyennant l'expérience de ceux qui vivent les espaces construits et les évaluent en fonction des flux sensibles qui y circulent, en les transformant à leur tour, on admettra que « l'imagination » de la ville devient celle de son urbanité, que sa perspective post carbone permet d'envisager une conception de quartiers où les bâtiments dessinent une forme habitable construite à partir des relations, des échanges, des liens fonctionnels, des rapports dynamiques entre modes d'habiter et productions agricoles.
- 26 On l'aura compris, la recherche engagée vise aussi la connaissance du rythme de vie des habitants vivant aux abords d'activités agricoles. Nous chercherons à observer une « co-habitabilité » du quartier et de la ferme ainsi que l'acceptabilité des « tensions » entre ces rythmes, leurs régulations horaires et calendaires les plus prometteuses, par exemple entre le quartier qui dort, celui qui s'amuse, celui qui travaille, et le rythme de vie agricole et animal... On s'attachera aussi à la réception d'une construction réalisée à partir de matériaux biosourcés ou issus d'une filière de recyclage. L'innovation essentielle du projet est d'approcher la conception agricole en ville du point de vue de l'ambiance qu'elle génère pour le citadin et d'approcher la conception écoresponsable de la ferme au regard d'une diversité d'activités habitantes existantes à proximité. Car il ne faut pas être naïf, la transformation en ressources économiques d'un foncier disponible peut paralyser un art d'habiter local qu'il convient du coup d'étudier avec soin avant l'intervention. L'occasion est à saisir. Il va falloir mettre en œuvre un aménagement qui ne soit pas fonction des seules opportunités foncières, mais qui soit en correspondance avec le développement d'expérimentations constructives qui accompagnent et renouvellent des modes de vie dans un cadre urbain existant.

BIBLIOGRAPHIE

- Aubry C., 2018, « Agriculture urbaine : faut-il y croire ? », *Sciences et vie*, n° 1211.
- Aubry C., 2011, « Éléments de réflexion prospective sur l'alimentation durable », in C. Esnouf, M. Russel & N. Bricas (dir.), *Pour une alimentation durable*, éd. Quae.
- Augoyard J.-F., 2000, « Les ambiances urbaines entre technique et esthétique », in *Une décennie de Génie Urbain*, Collection du CERTU N° 26, pp. 75.
- Balaÿ O., 2003, *L'espace sonore de la ville au XIX^{ème} siècle*, Grenoble : éd. A la Croisée.
- Barles S., 2018, « Transitions socio écologiques, villes et campagnes XIX^e/XX^e siècles », in A. Rosenstiehl (dir.), *Capital Agricole, Chantiers pour une ville cultivée*, Pavillon de l'Arsenal, pp. 68.

- Chapelle G., & Jolly C. E., 2013, *Etude sur la viabilité des business modèles en agriculture urbaine dans les pays du Nord*, Rapport final Institut Bruxellois de Gestion de l'Environnement, Business modèles Agriculture urbaine Green Loop.
- De Certeau M., 1990, *L'invention du quotidien*, Gallimard.
- Delannoy I., 2017, *L'économie symbiotique : Régénérer la planète, l'économie et la société*, Actes Sud Editions, Domaine du possible.
- Laureau X., 2018, « Le rebond des agriculteurs franciliens », in A. Rosenstiehl (dir.), *Capital Agricole, Chantiers pour une ville cultivée*, Pavillon de l'Arsenal, pp. 261.
- Morel-Chevillet G., 2017, *Agriculteurs urbains*, ed. France Agricole, Astredhor.
- Mundler P. & Rouchier J., 2016, *Alimentation et proximités. Jeux d'acteurs et territoires*, Dijon, Educagri éditions.
- Pillon A., 2010, « Le système alimentaire : un levier de développement durable pour les territoires sous influence urbaine », Mastère spécialisé ACTERRA, cursus GREF, Rapport de thèse professionnelle rédigée pour le compte de l'Agence d'Urbanisme de l'agglomération lyonnaise, AgroParisTech.
- Quellier F., 2012, *Histoire du jardin potager*, Armand Colin.
- Steel C., 2008, *Hungry City: How Food Shapes Our Lives*, Londres, Vintage.
- Vanier M., 2018, « Ville, agriculture et rapports augmentés », in A. Rosenstiehl (dir.), *Capital Agricole, Chantiers pour une ville cultivée*, Pavillon de l'Arsenal, pp. 436.
- Vigarello G. & Marié M., 1988, Contributions, in J.-P. Goubert ? *Du luxe au confort*, Paris, Belin.
- Wright F. L., 1935, *Broadacre City, A new community plan*, The architectural record, pp. 247.

NOTES

1. Codirection Olivier Balajó et Philippe Dufieux (AAU CRESSON, UMR 1563 + EVS-LAURE, UMR 6500 laboratoire d'accueil) de la thèse déposée par Rémi Junquera, Architecture, Ambiance et Agriculture urbaine, Relations historiques et contemporaines entre l'habitat et l'agriculture en ville. Étude de projets opérationnels en France et en Europe. Expérimentations en région Rhône-Alpes-Auvergne, dans le cadre de la Chaire partenariale d'Architecture « Habitat du Futur », Bourse CIFRE 2019 accueillie par Tangram Architectes.
2. CRESSON, Centre de Recherche sur l'ESpace SONore et l'environnement urbain, Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG*, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France * School of Architecture Univ. Grenoble Alpes Univ.
3. Le mot « confort », d'après Georges Vigarello, se réfère « à la maniabilité des objets », au « plus grand nombre de services qu'ils rendent ». Mais le mot « confort » concerne aussi le travail en profondeur sur « les flux de diverses natures qui traversent le logement (flux de vie, d'énergie et d'éléments), à la maîtrise de leur circulation dans le logement » selon Michel Marié. (Vigarello & Marié, 1988).
4. « Qu'est ce qui produit concrètement une ambiance ? », se demande Jean-François Augoyard. « C'est un dispositif technique composite et lié aux formes construites », d'une part, et d'autre part « c'est une globalité perceptive rassemblant des éléments objectifs et subjectifs et représentée comme atmosphère, climat, milieu physique et humain ». (Augoyard, 2000)
5. La « chaire partenariale Habitat du Futur » co-pilotée par Pascal Rollet (architecte en exercice, équerre d'argent 2005, chercheur dans l'équipe Cultures Constructives, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Grenoble, Labex AE&CC, France) et Olivier Balajó (Architecte en exercice, HDR, professeur

à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, chercheur de l'Université Grenoble Alpes, CNRS, ENSAG*, AAU-CRESSON, 38000 Grenoble, France) est une agence de recherche et développement centrée sur la question du logement écoresponsable, économique et adaptable. La chaire partenariale inter ENSA AURA est située aux Grands Ateliers Innovation Architecture de l'Isle d'Abeau. C'est une Chaire labélisée Ministère de la Culture et de la Communication depuis 2016.

6. Au niveau mondial, une étude construite sur Google Earth indique que si l'on cultivait toutes les toitures vacantes, friches et façades de bâtiments accessibles, on économiserait 14 à 15 milliards de KWh d'énergie à dépenser et 56 millions de m³ d'eau par an (Aubry, 2018)

7. Alliade Habitat est un Office Public d'Habitat Social, filiale d'Action Logement.

8. Annemasse Agglomération, 2017, *Révision du SCOT, Diagnostic et état initial de l'environnement*

9. Rappelons en quelques chiffres le contexte agricole en Haute-Savoie. Lors du dernier recensement agricole en 2010, 5 867 exploitations agricoles ont été dénombrées, soit une baisse de 17% entre 2000 à 2010. Parmi ces exploitations, 527 sont dédiées à la culture de fruits, légumes et plantes. En 2017, 200 maraîchers étaient certifiés bio et 37% des exploitations agricoles vendent leurs produits en circuits courts (contre 18% à l'échelle nationale). L'urbanisation grandissante est en partie responsable de la perte des espaces de production, mais également de la difficile passation des exploitations entre les anciens et les jeunes agriculteurs.

10. Schéma de cohérence territoriale (SCOT), projet de territoire, Plan Climat Air Energie territorial, stratégie économique et touristique, contrats corridors, etc.

RÉSUMÉS

Vers quelles valeurs spatiales, économiques, esthétiques et sociales allons-nous avec des activités agricoles à proximité des logements ? Pour répondre à cette question, l'article décline le début d'une thèse qui s'intéresse à l'intégration de spatialités et de fonctions agricoles dans les quartiers urbains. Le sujet vise l'expérimentation d'une ferme de proximité multi sites propice aux modes de vie économes en énergie incluant la mobilité, l'habitat et l'organisation de la chaîne alimentaire. Elle sera construite à échelle 1 et testée sur une année de fonctionnement à Annemasse (74) dans un quartier construit dans les années 1960 / 1970. L'objectif est de définir les méthodes de culture et la taille optimale d'une future exploitation agricole pour dégager des critères économiques et un marché d'emploi, d'une part et d'autre part saisir le vécu social et ambiantal impacté dans le quartier avant d'envisager une répliquabilité sur d'autres sites nouveaux ou existants. Ces fermes expérimentales seront gérées et exploitées par des maraîchers urbains professionnels qui, nous le verrons, auront des rôles sociaux complémentaires.

Towards what spatial, economic, aesthetic and social values are we moving towards with agricultural activities in the vicinity of housing? To answer this question, the article declines the beginning of a thesis that focuses on the integration of spatialities and agricultural functions in urban neighbourhoods. The subject aims to experiment with a multi-site local farm that is conducive to energy-efficient lifestyles, including mobility, housing and the organization of the food chain. It will be built on a 1:1 scale and tested over one year of operation in Annemasse (74) in a district built in the 1960s / 1970s. The objective is to define the cultivation methods and the optimal size of a future farm to identify economic criteria and a labour market, on the one hand and on the other hand to capture the social and environmental experience impacted in the neighbourhood before considering replicability on other new or existing sites. These

experimental farms will be managed and operated by professional urban market gardeners who, as we will see, will have complementary social roles.

INDEX

Mots-clés : maraîchage urbain professionnel, architectures, expérimentations, ambiances

Keywords : professional urban gardening, architectures, experiments, ambiances

AUTEURS

OLIVIER BALAY

Architecte en exercice, HDR

Chercheur à l'Université Grenoble Alpes AAU-CRESSON

Professeur à l'ENSA Lyon

3 Rue Maurice Audin

69120 Vaulx-en-Velin

olivier.balay@lyon.archi.fr

RÉMI JUNQUERA

Architecte, doctorant

ENSA Lyon - EVS-LAURE

Tangram Architectes

23 rue des Phocéens

13002 Marseille

remi.junquera@gmail.com